

Réunis par l'hommage au professeur assassiné

Christian Savary, est professeur d'histoire à Coutances. Accablé par l'assassinat de Samuel Paty, comme de nombreux manchois réunis dimanche, il appelle à ne pas renoncer au droit.

Entretien

Christian Savary, professeur d'histoire au lycée Lebrun, à Coutances, fondateur de l'association lycéenne des Sentiers de la mémoire, qui travaille sur la mémoire des génocides et crimes de masse.

Quelle pensée vous est venue en apprenant la nouvelle de l'assassinat d'un professeur d'histoire, vendredi soir ?

Je vais avoir du mal... [voix étranglée, silence] Difficile d'être rationnel quand on sent comme une partie de soi qui est assassinée. Vendredi matin, on parlait avec des élèves de première de *Charlie Hebdo*, de la liberté d'expression, du curseur à mettre, car il y a des égouts – les réseaux – où c'est la haine qui circule librement. Le soir, je devais prendre la parole lors d'une réunion d'information à Carentan, sur le projet de parc mémoriel autour du Débarquement. Alors j'ai démarré en évoquant M. Paty (le professeur assassiné, NDLR). Si on veut rendre hommage à ces gens qui sont venus libérer la France et l'Europe en 1944, alors il faut continuer ce combat.

Qu'est-ce qui peut mener un jeune homme de 18 ans à une telle barbarie ?

M. Paty a été exécuté en vertu d'une idéologie criminelle. On n'est pas dans le droit commun. L'islam est une religion, l'islamisme, lui, est une idéologie criminelle mortifère à combattre, comme il a fallu en combattre d'autres par le passé. Il n'y a rien à relativiser, pas de « oui mais » possible. Et pas besoin d'écrire « radical » derrière « islamisme », on ne parle pas de « nazisme modéré ». C'est une question politique, pas une question religieuse.

Vous avez créé, en 2005, et vous portez encore une association avec les lycéens du Coutançais, Les Sentiers de la mémoire, pour encourager le travail de mémoire et de réflexion sur les crimes de masse. Comment lutter contre l'intolérance ?

Il faut débattre, c'est justement important de pouvoir discuter, de ne pas être d'accord. Mais il faut dire les faits et nos valeurs. On ne peut pas éradiquer l'intolérance, semble-t-il. Mais elle doit être sous contrôle. Nous devons transmettre aux jeunes et aux parents les clés qui leur permettent de rejeter ça.

Le nazisme n'est pas une mauvaise rencontre avec Hitler, il y a une réalité xénophobe qui s'est diffusée en Europe, et particulièrement en Allemagne, qui a rendu le nazisme possible. C'est un terreau.

Comment empêcher ces idéologies criminelles et mortifères de pousser, alors ?

Il faut de la tolérance, de la connaissance, de la fraternité, de la laïcité, de la dignité, du doute... [sourire] C'est fascinant, ça fait trois siècles que, grâce aux Lumières, on connaît les ingrédients et on en est encore là. Où est le progrès ?

Quels sont les outils que vous utilisez en tant que professeur d'histoire ?

Il faut faire travailler les élèves, les amener à la connaissance, les confronter aux documents. Par exemple, j'ai prévu de faire étudier à des élèves de première deux caricatures de Christiane Taubira. L'une parue dans *Charlie Hebdo*, l'autre dans *Minute*. Qu'ils puissent me dire laquelle est raciste et pourquoi.

Il faut montrer la complexité du monde, aussi. En géopolitique, j'ai proposé aux terminales de définir un plan de paix entre l'Azerbaïdjan et le Haut Karabakh... Là, ils vont forcément devoir oublier les solutions simples et douter.

Comment la société doit-elle réagir ? Et l'école ?

Ne rien céder sur le droit et les valeurs de la République. Nos programmes sont légitimes, légaux, notre devoir est de les mettre en œuvre. La finalité de notre métier d'enseignant de l'histoire, c'est d'aider l'élève à se construire comme citoyen, à prendre conscience d'où il vient, qu'il puisse décider de là où il veut aller. Et il faut se parler.

Mais il n'y a pas de débat possible avec ces idéologues criminels, ni avec l'extrême droite et les xénophobes qui les nourrissent. Les historiens ont réussi à faire ça, ne pas

débattre avec les négationnistes. Là, il faut faire pareil. Car les terroristes nient notre humanité. Il y a une volonté dominatrice dans l'islamisme. Quiconque ne s'y soumet pas n'est plus considéré comme un être humain.

Qu'allez vous faire à la rentrée ?

Je suis vraiment triste de ne pas pouvoir voir les élèves avant deux semaines. J'ai cinq classes, on va commencer par parler. S'écouter et parler.

Propos recueillis par Isabelle BORDES.



Christian Savary, professeur d'histoire au lycée Lebrun, à Coutances, fondateur de l'association lycéenne Les Sentiers de la mémoire. Ouest-France